

CLAUDE GUY

Ce corps en héritage

Approche clinique de la filiation

Préface de Judith Dupont



AUZAS ÉDITEURS
IMAGO

REMERCIEMENTS

Merci à Sarah Colin-Boccaro, Sigal Dray et à François Délétraz, premiers lecteurs de mes différents manuscrits.

À Nicole-Edith Thévenin pour les inlassables discussions que l'écriture de ce livre a suscitées.

À Jeanne et à Thierry Auzas pour leurs lectures précises, argumentées, pertinentes, et souvent impertinentes...

À mes patients qui chaque jour « me nourrissent » pour que je puisse faire quelque chose, pour moi, pour eux.

REMERCIEMENTS

Merci à Sarah Colin-Boccaro, Sigal Dray et à François Délétraz, premiers lecteurs de mes différents manuscrits.

À Nicole-Edith Thévenin pour les inlassables discussions que l'écriture de ce livre a suscitées.

À Jeanne et à Thierry Auzas pour leurs lectures précises, argumentées, pertinentes, et souvent impertinentes...

À mes patients qui chaque jour « me nourrissent » pour que je puisse faire quelque chose, pour moi, pour eux.

Préface de Judih Dupont

L'essai que nous propose ici Claude Guy nous dirige vers d'innombrables questions. Nous savons, bien sûr, et même par expérience personnelle, que notre corps parle. Qu'il exprime ce qui se passe en nous, consciemment ou inconsciemment, et à tous les niveaux. Ce corps visible nous apparaît comme une entité complète par lui-même.

De fait, la plupart de nos cultures séparent notre être en deux entités : corps d'une part, esprit, âme ou psyché de l'autre. Les interprétations religieuses ou certaines superstitions conçoivent l'existence d'âmes isolées, errant entre enfer et paradis en passant par le purgatoire, et certains leur attribuent diverses actions bénéfiques ou maléfiqes à l'encontre des vivants. Mais si l'on s'en tient à ce qui peut être effectivement constaté, ces deux entités ne peuvent exister indépendamment l'une de l'autre. On pourrait évidemment évoquer ici la destruction du cerveau, la mort clinique traduite par un encéphalogramme plat, mais qui peut dire ce qui se passe dans les profondeurs d'un tel corps apparemment vidé de son esprit...

Michaël Balint, pour sa part, parle d'« homme total », intégrant corps et psyché, qu'il propose de considérer comme une entité unique.

Tout l'ouvrage de Claude Guy me semble aller dans le sens d'un tel homme total. L'auteur nous montre comment le langage courant en rend compte par des expressions associant émotions et organes : certaines émotions nous coupent le souffle, nous donnent des boutons, etc. Il met en évidence la façon dont les symp-

tômes corporels peuvent traduire l'histoire d'une personne, voire de toute une lignée, comment des êtres peuvent se détruire physiquement, moralement, affectivement, à la suite d'un accident de parcours survenu à un point donné. Accident parfois connu, parfois inconnu de la personne qui souffre de ses effets. L'auteur nous en présente quelques exemples saisissants. Cette transmission néfaste ne peut s'interrompre que si un des descendants est doté de l'énergie, du courage, de la lucidité nécessaires pour initier un processus de guérison. Les moyens pour favoriser cette guérison sont multiples, ils peuvent adopter la voie physique ou psychique, mais s'adressent toujours à l'humain dans sa totalité. La psychanalyse est l'un de ces moyens. Quel analyste n'a pas eu l'occasion de constater qu'un mal de tête, une rage de dents peuvent disparaître au cours d'une séance. La modification physique a été déclenchée par les paroles — ou les silences — échangés.

La science médicale ou chirurgicale pense pouvoir s'adresser aux seuls désordres ou dysfonctionnements du corps, sans tenir compte de la deuxième composante de l'homme total, la psyché. Cependant, souvent (peut-être même toujours), elle parle aussi à cette deuxième composante, éventuellement sans même s'en rendre compte. Les résultats obtenus ne sont peut-être dus qu'à cette double intervention. Mais lorsque les paroles prononcées, les gestes effectués, les attitudes sont trop impersonnels, trop loin du vécu du patient, il arrive que la science médicale ne parvienne qu'à chasser un symptôme au profit d'un autre. Il en est de même pour la chirurgie : certains patients arrivent à obtenir à force de récidives ou d'atteintes nouvelles qu'on entreprenne sur eux une opération après l'autre, sans jamais parvenir à la guérison espérée. On peut penser là que le corps est chargé d'un message particulièrement lourd que le malade comme son entourage ont bien du mal à déchiffrer.

Michaël Balint est un de ceux qui ont exploré toutes les conséquences de ce concept d'homme total. Il a notamment élaboré un mode de formation destiné aux médecins généralistes pour leur permettre une écoute plus profonde des plaintes de leurs patients. Dans les « groupes Balint » réunissant plusieurs médecins autour d'un analyste, ils apprenaient même à se servir de leur propre

ressenti (ou contre-transfert) pour mieux les entendre. La méthode a été étendue à plusieurs spécialistes, et on ne sera pas étonné d'apprendre que les premiers intéressés ont été les dermatologues...

Cette « unité duelle » formée par le corps et la psyché se manifeste avec une telle évidence dans certaines affections, notamment celles de la peau, qu'on leur a donné le nom de maladies « psychosomatiques ». Mais ne pourrait-on pas dire que toutes les affections sont par définition psychosomatiques ?

Le livre de Claude Guy explore à fond tous les cas de figure qu'on peut rencontrer au cours des recherches dans ce domaine, allant des problèmes d'identité jusqu'au phénomène de la transmission intergénérationnelle, en passant par les traumatismes, diverses maladies, l'importance des symptômes portant sur la nourriture, etc. Bien que psychanalyste lui-même, l'auteur ne prend pas parti pour telle ou telle méthode thérapeutique aux dépens des autres. Il encourage les soignants à mieux écouter la personne en difficulté, à prendre en compte tous les niveaux de sa plainte, qu'elle s'exprime du côté physique ou psychique, et à chercher le meilleur moyen d'y répondre, en s'adressant à la totalité de sa personne.

Judith Dupont
(8 décembre 2013.)